

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Site : www.multimania.com/zones
E-mail : zone5@multimania.com

25 juin 2 000
N°95

CINQUIÈME
ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

DOUVRES : LES NEGRIERS ET LEURS COMPLICES

La mort, dans des conditions hallucinantes de 58 Chinois, immigrés clandestins, étouffés dans un container isothermique à l'arrière d'un camion entre Zeebrugge (Pays-Bas) et Douvres (Royaume-Uni), est à hurler de honte et de colère. Même le bétail est mieux traité. Parce que les bêtes coûtent cher alors que, souvent, les hommes ont payé d'avance. Qu'ils vivent ou qu'ils meurent, le profit est le même. On repêche dans le détroit de Gibraltar ou dans l'Adriatique (entre l'Italie et l'ex-Yougoslavie) les cadavres par dizaines de ceux dont l'embarcation surchargée a coulé ou que les trafiquants ont froidement jetés par dessus bord pour alléger leur vedette et faire disparaître les « preuves ». Oui, comme tout le monde l'a souligné, les passeurs sont des négriers dégueulasses que l'appât du fric a rendu capables de tout.

Il reste que l'indignation convenue des hommes politiques est une hypocrisie sans nom ! Plus faux-cul qu'un Jospin, un Blair ou un Chevènement, tu meurs !

Parce que, si des dizaines de milliers de jeunes hommes et femmes de pays pauvres s'endettent pour des années en payant des sommes extraordinaires et prennent tous les risques, ce n'est ni pour le plaisir de l'aventure, ni pour celui de devenir soutiers au black à Londres ou à Paris, victimes du racisme, des marchands de sommeil, des négriers et de la police ! C'est que la situation dans leurs pays d'origine ne leur laisse pas le choix !

Etre pauvre dans les pays pauvres, c'est avoir faim, n'avoir pas de logement, ne pas pouvoir se soigner ni éduquer ses enfants. Un quart de l'humanité vit avec moins d'un dollar par jour (6,50 F), et la moitié (3 milliards) avec moins de deux dollars. Un humain sur quatre n'a pas

l'accès à l'eau potable. 40 millions de morts de faim chaque année. Une pauvreté effroyable dont les pays riches sont responsables avec la complicité des gouvernements véreux locaux. Intérêts de la dette dont le seul montant représente souvent plus du quart de la valeur de toutes les exportations. Minerai de fer mauritanien, pétrole gabonais, cacao ivoirien, la liste est interminable des matières premières payées à des prix de rapine par les grandes entreprises des pays développés tandis que les produits élaborés (pharmacie, véhicules, équipements industriels) sont hors de prix. Les riches des pays riches s'enrichissent du pillage du tiers-monde aussi.

Pour se « protéger », ils font de l'Europe et de l'Amérique des forteresses hermétiques et de l'immigration le parcours du risque, créant toutes les conditions pour qu'existent les trafics, les mafias et les drames comme celui de Douvres.

NEGRIERS, LES TARIFS

Les passeurs demandent jusqu'à 200 000 francs (Chine), une fortune énorme dans des pays où le revenu annuel moyen atteint rarement le cinquantième de cette somme : le prix d'une croisière de grand luxe, pour voyager à fond de cale, entassé à l'arrière d'un poids-lourd ou accrochés à la rambarde d'un canot rapide, avec en permanence, la terreur d'être découvert, « oublié » dans un camion ou un container ou balancé à la mer si le bateau est pris en chasse par des douaniers.

A VISITER SUR INTERNET LE SITE DE CINQUIÈME ZONE

www.multimania.com/zone5

* Le dernier numéro paru (possibilité de téléchargement)

* Les anciens numéros (et bientôt tous les anciens numéros)

* E-mail : zone5@multimania.com

Mourir... par la France

Cela fait 77 jours que les sans papiers grévistes de la faim de Lille ne mangent pas. Un peu de sucre, un peu d'eau, c'est tout. La grève de la faim, ils l'ont commencée à la Bourse du travail de Lille, ils n'ont dérangé personne, croyaient-ils, ils ont mis leur propre peau en danger. Pourtant, il y a peu, les BAC, les CRS ont pris d'assaut les locaux syndicaux de la CGT qui les hébergeait, (et c'est la première fois depuis 1908 que la police attaque une Bourse du travail !!), ils ont matraqué grévistes et ceux qui les soutiennent... pour de force disperser les grévistes dans les hôpitaux. Tout ça, dans « leur intérêt » pour « protéger leur vie », affirment les « autorités ». Mais un responsable balance aux grévistes laotiens : « si vous n'arrêtez pas, vous allez crever, personne n'en a rien à foutre »

Pourtant, ils continuent. « Je suis prêt à mourir pour des papiers, mais le Préfet dit qu'il fallait arrêter la grève avant de pouvoir être régularisé. Mais moi, je veux une garantie avant d'arrêter » dit Belkacem Benyakoub, « Il me faut une promesse écrite... » rajoute Bidoda Séké.

Nous, pour la plupart de nous, on a nos papiers. On a d'autres soucis, c'est le boulot, le patron, le petit chef, le chômage, ... mais on a le petit bout de plastique dans la poche. On ose sortir, prendre le métro, même si les contrôles d'identité, les harcèlements au faciès nous font serrer les poings.

Mais les sans-papiers, c'est autre chose. C'est raser les murs, c'est ne pas pouvoir prendre le métro, par crainte de contrôle, c'est le patron qui te renvoie sans payer, ou il te balance une poignée de cacahuètes comme salaire. Avec les sans-papiers, ils font ce qu'ils veulent. C'est pour ça que les patrons ont besoin d'eux, c'est pour ça que ces ministres, ces députés, ces maires de la « gauche plurielle » ne veulent pas les régulariser.

Alors il faut dire haut, que ceux qui lèvent la tête, ceux qui sortent de l'ombre, ceux qui mettent leur vie en balance sont nos frères et sœurs. On ne les connaît pas, on ne connaît que leur courage, leur dignité. Et on a peur pour leur vie, pour les grévistes de la faim de Lille, pour ceux de Toulouse... et on se dit, quelle est cette société qui n'offre que la mort lente, à ceux qui ne demandent qu'un minimum de dignité ? Alors, un geste, un mot, pour dire « régularisation de tous les sans-papiers ! », et une adresse pour la solidarité :

Comité des sans papiers59(CSP59), 57 rue des Meuniers, 59000 Lille Tél. :06.84.91.36.87. - fax:03.20.52.76.92.

TOUTE LA MISERE DU MONDE ?

« La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde » avait affirmé Michel Rocard quand il était Premier ministre socialiste de Mitterrand. Une façon de suggérer démagogiquement « que chacun se débrouille, vive ou meure, chez soi ! ». Sa phrase avait été reprise par tous les politiciens de droite pour justifier les mesures contre les immigrants. Mais c'était quand même une ânerie pour ne pas dire pire ! Personne n'envisage évidemment que les trois milliards d'humains qui crèvent la faim dans le monde viennent faire du camping dans le Cantal ou pique-niquer dans les allées des jardins publics de France et de Navarre !

Ce dont il est question, par contre, c'est de considérer que la planète est une et que ce qui se passe en Asie, en Afrique ou en Amérique du sud concerne tout le monde et tous les pays. Et qu'il y a urgence pour les habitants de ces régions à conquérir les moyens de vivre.

Parce que tout le système vit du pillage du tiers-monde, les gouvernants ne font rien si ce n'est verser quelques larmes hypocrites quand survient un drame comme celui de Dourvres. Ils sont comme les PDG de Malboro ou de la SEITA qui déplorent les ravages du cancer du poumon dont ils vivent.

On ne peut pourtant pas ne rien faire. Il y a urgence. De ce point de vue, les jeunes ont des responsabilités, y compris (et peut-être surtout) celles et ceux dont les parents ont été des immigrants de la première génération, sans papiers ou pas, capables de tout risquer et de tout endurer pour donner une chance à leurs enfants. La question est de savoir si les jeunes seront à leur tour capables de réfléchir et d'agir pour empêcher de nuire un système qui condamne les trois quarts de l'humanité à la pauvreté.

LECTURES DE VACANCES

Brochures Cinquième zone (paiement en timbres)

Choses vues à Dakar, 5 f

Derrière le voile un tout autre combat, 5f

L'école idéale n'existe pas..., 5f

Quand le fascisme nous devançait Daniel Guérin, 10f

Le capitalisme à la retraite, 5f

L'affaire Tarek, 3f

Mai 68, une histoire gaie, 20f

Ne dites pas à ma mère que j'ai un emploi jeunes, 5f

Cinquième zone : Que faire ?

Les "banlieues", les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et les services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus et qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faut de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action

politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu des améliorations. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.

Que faire avec Cinquième zone ?

D'abord le faire lire autour de soi, le reproduire, le distribuer à ceux qu'on estime. S'abonner.

Puis l'informer, donner son opinion en écrivant ou en laissant un message sur le répondeur ou le site Internet.

Le contacter, demander à en recevoir plusieurs exemplaires pour les distribuer.

Demander à participer aux réunions CZ. Et plus encore, si affinités...